

une invincible espérance, le brigand converti se tourne vers Jésus et lui adresse cette humble prière : « Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez entré dans votre royaume : *Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum !* » Il demande un souvenir. Et Jésus, du sein même de ses humiliations, avec une prodigalité divine, lui lègue un royaume : « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis : *Hodie mecum eris in paradiso.* » L'orgueil des Scribes n'a pas reconnu l'Homme-Dieu à la lueur des prodiges tandis que l'âme humble de ce scélérat a découvert la divinité sous ces voiles d'infamies et de tortures !

Tout à coup la voix de Jésus prend une inflexion plus suave : au pied de son gibet, debout, unie à son sacrifice, livrée à un atroce martyre, il a aperçu sa mère, la corédemptrice du genre humain : « Femme, voici votre fils, » lui dit-il en désignant du regard le disciple bien-aimé, puis s'adressant à Jean, il ajouta : « Voilà votre Mère : *Ecce mater tua !* » Est-ce que les femmes aimantes qui mêlaient en grand nombre leur douleur et leurs larmes à celles de Marie (*erant autem ibi mulieres multæ*) comprirent toute la profondeur de ces paroles si brèves et si touchantes ? En tout cas la théologie catholique en a révélé peu à peu toute la merveilleuse richesse et nous savons maintenant qu'il faut y voir la solennelle proclamation de la maternité spirituelle de Marie. Oh ! ce n'est pas ici seulement qu'elle nous adopte ! Elle est notre mère depuis le moment où ses lèvres virginales ont prononcé le *fiat* de l'Incarnation ; mais ici au Golgotha, au pied de cette croix ensanglantée, au milieu de ces fusées de railleries et d'insultes qui retombent aussi sur la mère du Crucifié, elle achève de nous enfanter à la vie, dans d'effroyables douleurs.

Mais voici que les ombres se font plus épaisses ; elles symbolisent sans doute d'une manière frappante les ténèbres spirituelles qui envelopperont à travers les siècles la nation déicide ; mais elles semblent aussi envahir l'âme du grand mourant : une angoisse inexprimable étreint le martyr ; le ciel même se retire de lui pour mieux l'écraser sous le déchaînement des vengeances divines. Jésus n'est-il pas couvert du manteau de nos prévarications ? *Induit maledictionem sicut vestimentum* ; aussi, submergé sous un flot de tristesses et de hontes, il s'écrie d'une voix poignante : « *Eli eli, lamma sabacchani* : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Cette torture morale épuisa les dernières forces du mourant. Sa